

Deuxièmement, nous souffrons de chauvinisme. Certes, nous dialoguons davantage, mais comme nous le disons de l'Union soviétique, ce ne sont pas les paroles qui comptent, ce sont les actes. On note en Europe, au Japon et en Amérique du Nord une forte tendance, qui va en s'accroissant, à se replier sur soi, à s'isoler et à se faire des idées fausses sur les autres pays. La superficialité des relations entre les démocraties industrielles constitue une véritable menace car les politiques risquent en effet d'être fondées sur des préjugés sociaux et culturels. En pays démocratique, seule une volonté politique générale permet de procéder à des ajustements structurels et de lutter contre le protectionnisme. Convaincre les dirigeants ne suffit pas. S'ils ne provoquent pas les changements, les mouvements populaires peuvent certes les arrêter, particulièrement s'ils sont motivés par un nationalisme ou un régionalisme nombriliste qui fait de toute nation concurrente un ennemi.

Il y a trois semaines, au Parlement, j'ai rencontré un groupe d'étudiants du niveau secondaire. Une jeune femme, membre du groupe, a particulièrement trouvé grâce à mes yeux lorsqu'elle m'a confié que je ne ressemblais aucunement aux caricatures que l'on faisait de moi. Trop souvent, nous recourons à ce procédé pour communiquer entre nous; nous ne parviendrons pas à gérer adéquatement nos défis économiques communs si nous entretenons une fausse image de nos partenaires - ou de nous-mêmes.

En gérant nos économies, nous devons faire preuve de modération à certains égards, même lorsque cela suppose des sacrifices. Et, aujourd'hui, cela signifie d'abord et avant tout parvenir à la coopération nécessaire pour aider à redresser les déséquilibres commerciaux sans précédent qui sont à notre porte. Cela suppose une plus grande ouverture des marchés et une convergence des politiques et, dans certains cas, une stimulation encore plus forte de la demande intérieure.

Sur un plan plus global, toutefois, nous devons tous faire mieux dans nos relations avec les autres, non seulement en tant que marchés ou alliés militaires mais aussi comme nations et comme cultures, faute de quoi il s'installera un nationalisme réactionnaire et négativiste plutôt qu'un nationalisme positif et constructif. Nous pouvons nous passer du type de mentalité isolationniste ou égocentriste que l'on retrouve en Europe, au Japon et aux États-Unis et de cette crainte au Canada qui entravent parfois l'efficacité des relations trilatérales. Je voudrais, pendant quelques instants, concentrer à dessein